



UNIVERSITAS
FRIBURGENSIS

INSTITUT D'ÉTUDES MÉDIÉVALES
MEDIAEVISTISCHES INSTITUT
MEDIEVAL INSTITUTE

CH-1700 Fribourg • Miséricorde • Büro 4123 • Tel. 026 300 7915 • e-mail: iem@unifr.ch • www.mediaevum.unifr.ch

Rapport scientifique / wissenschaftlicher Abschlussbericht

Colloque fribourgeois / Freiburger Colloquium 2019

« La mort du roi : réalité, littérature, représentation /

Der Tod des Königs: Realität, Literatur, Repräsentation »

organisé par l'Institut d'études médiévales

Date : 9–11 septembre 2019

Lieu : Université de Fribourg

Organisateurs : Prof. Dr. Hugo O. Bizzarri, Dr. Martin Rohde

L'Institut d'études médiévales organise tous les deux ans un colloque interdisciplinaire réunissant des chercheurs et des spécialistes autour d'un thème relatif à la culture médiévale. Le colloque fribourgeois 2019 a eu lieu en septembre sur le thème « La mort du roi : réalité, littérature, représentation / Der Tod des Königs: Realität, Literatur, Repräsentation ».

Le colloque de 2019 a eu pour objectif d'offrir un regard interdisciplinaire sur ce moment transcendant de la vie d'un royaume. Il a proposé de réfléchir sur la littérature profane qui accompagnait ces événements (récits chronistiques, poésie funéraire, récits populaires, exempla), sur leurs formes de représentation et symboles (tombes, iconographie, sculpture) et sur leurs significations politiques.

La mort du roi, y compris dans des circonstances naturelles, a toujours été un moment critique dans l'histoire d'un règne. Elle donnait lieu à un processus compliqué de transmission du pouvoir qui pouvait ouvrir une longue période de crise politique. Elle impliquait également l'adaptation d'un royaume à un nouvel ordre dans lequel se réajustaient les rapports de pouvoir. Les occasions ne manquèrent pas où la disparition du monarque fut un acte provoqué, un élément supplémentaire dans le jeu de pouvoir de la politique médiévale. Parfois, aussi, un événement déploré par toute la communauté.

La mort des rois a engendré une abondante littérature. Son reflet le plus immédiat se retrouve dans les chroniques. Le décès du monarque y jouait un rôle structurant important pour le récit : il articulait la fin d'un règne avec le début du suivant. Les poètes de la cour ne délaissèrent pas l'opportunité d'écrire des poèmes élogieux au défunt monarque, de rappeler au moyen de sa figure emblématique la fugacité de la vie, d'exprimer son obéis-

sance au nouveau monarque qui lui succédait. La littérature d'*exempla* transforma certains épisodes en récits de type moralisant. D'une forme ou d'une autre, le décès du monarque était narré encore et encore, donnant même lieu, parfois, à l'existence de versions contradictoires. Le cas le plus emblématique est probablement celui de la mort de Pierre I de Castille aux mains de son demi-frère Henri II, un épisode qui se transforma en un enjeu politique de la Guerre de Cent Ans et qui déboucha sur des récits divergents non seulement dans les chroniques castillanes et françaises, mais également dans les poèmes populaires et les *exempla*.

Ce point culminant de la vie d'un roi était plein de significations symboliques. Les cérémonies autour des obsèques du monarque étaient aussi importantes que son couronnement. Elles aussi devaient répondre à ce double rapport que représentait le corps du monarque, divin et humain. D'une part, le roi était une figure symbolique qui ne pouvait pas mourir ; d'autre part, il devenait le meilleur exemple de la fugacité de la vie.

Le Moyen Âge raconta également la mort des rois légendaires. Le cycle des récits sur Alexandre le Grand se conclut avec la mort traîtreuse du héros avec laquelle Gautier de Châtillon clôt l'*Alexandreis* ; le cycle arthurien se termine sur la bataille entre Arthur et son fils Mordred, qui marque la fin de l'ère arthurienne. Nous pouvons presque qualifier de légendaire la mort de Bertrand du Guesclin, dont le corps fut admis dans le mausolée de Saint-Denis pour subir ensuite, lors de la révolution, le même sort que les obsèques des monarques de France.

L'iconographie, la sculpture et les monuments funéraires jouèrent un rôle important pour conserver la mémoire du roi. Les Plantagenêts choisirent leur mausolée à Fontevrault ; le roi Saint Louis de France établit une véritable politique funéraire dans l'abbaye de Saint-Denis. Les tombes, leur disposition dans le mausolée, leurs sculptures réavaient surtout la figure symbolique du monarque.

Afin d'atteindre les objectifs de cet ambitieux colloque, 14 spécialistes ont été invités dont 12 venant de l'étranger (Allemagne, Argentine, Belgique, France, Pays-Bas, Russie). Les conférences, dont voici la liste, ont été données en français, en allemand et en anglais :

Catherine Gaullier-Bougassas (Université de Lille) : « La mort du roi Alexandre dans le récits médiévaux française » ;

Faustina Doufikar-Aerts (Universiteit van Amsterdam): "Passing away under suspicious circumstances: Arabic and Islamic history, iconography and lore about King Alexander's death";

Gilles Lecuppre (Université de Louvain) : « La mort des rois : quels enseignements politiques tirer du < De casibus > et de ses épigones ? » ;

Michael Bojcov (National Research University, Higher School of Economics, Moscow): „*Aromatibus conditur*. Zu welchem Zweck und mit welchen Mitteln wurden die königlichen Leichen konserviert?“;

Eva Leistenschneider (Museum Ulm): „Das Grab des Königs. Die französischen Herrschergrabmäler des Mittelalters“;

- Mirko Vagnoni (Université de Fribourg): "The dead body of king Robert of Anjou (1343)";
- Ariel Guiance (Universidad de Córdoba, Argentine): « La mort du roi en Castille : entre discours politique et légitimité royale » ;
- Jean-Pierre Jardin (Université de Paris-Sorbonne III) : « Mort du roi et exemplarité dans la < Suma de reyes du Despensero > (Castille, XV^e siècle) : quelques exemples » ;
- Amaia Arizaleta (Université de Toulouse-Le Mirail) : « La mort du roi dans les textes castillans en latin et en langue vernaculaire, autour de 1200 » ;
- Hans-Joachim Schmidt (Universität Freiburg): „Der Mord an Kaiser Heinrich VII. (1313). Der kurze Weg von Ursache zu Schuld“;
- Anne Marie Helvetius (Université de Paris VIII) : « La mort de Clovis, roi des Francs (511) » ;
- Murielle Gaude-Ferragu (Université de Paris-Sorbonne XIII) : « La mort du roi sage (Charles V, 1380) » ;
- Thalia Brero (Université de Gent) : « Le roi est mort, vive le duc ! Emprunts et transferts entre les rituels funéraires des rois de France et ceux des princes de Savoie à la fin du Moyen Âge » ;
- Georges Martin (Université de Paris-Sorbonne IV) : « Captations sépulcrales et partages successoraux : traces d'une gestion féminine de la mort du roi à Pampelune, à León et en Castille au XI^e siècle » ;

Pour différentes raisons nous avons dû déplorer 3 défections qui ont entraîné la modification du programme initial. Messieurs Ariel Guiance et Georges Martin n'ont pas pu participer pour cause de maladie mais les conférences ont été lues par quelqu'un d'autre et Madame Sofia Fernandez-Pozzo n'a pas pu venir en raison du décès d'un proche.

L'ouverture du colloque a été confiée au vice-recteur de l'Université de Fribourg Franz Mali, professeur de patristique grecque et des langues de l'Orient chrétien, et aux organisateurs du colloque qui ont fait une introduction scientifique et administrative.

Le colloque a été divisé en cinq sessions thématiques qui ont permis de relier des conférences autour d'un thème commun. La première session intitulée « La mort des rois légendaires » a proposé trois conférences qui s'éloignent du champ historiographique pour s'immerger pleinement dans l'imaginaire médiéval : la fonctionnalisation du thème de la mort du roi. Catherine Gaullier-Bougassas a parlé de la mort du roi Alexandre dans le *Roman d'Alexandre* et dans la chronique de Jean de Courcy la *Bouquechadière*. Elle a démontré la transformation d'Alexandre dans ces œuvres en une figure christologique. Faustina Doufikar-Aerts a parlé de l'importance de la légende d'Alexandre dans le Moyen Âge oriental. Elle a souligné l'importance des « sentences funéraires » dans la tradition orientale alexandrine. Gilles Lecuppre a extrait les récits funéraires du *De casibus viris illustrium* de Boccace à partir de la traduction française de Laurent de Premierfait (1355-1360 et 1373) pour démontrer la valeur véhiculée par ces récits à savoir une moralisation sur la fragilité du pouvoir.

La deuxième session, « La conservation du corps royal », s'est concentrée sur les aspects concrets des pratiques funéraires royales. Michael Bojcov a parlé des méthodes de conservation du corps royal, en particulier de l'embaumement. Eva Leistenschneider s'est consacrée à l'étude de l'abbatiale de Saint-Denis : la disposition du tombeau, les matériaux de construction et les sculptures. De toutes ces tombes, elle a mis en évidence celle d'Isabelle d'Aragon pour son caractère innovateur. Mirko Vagnoni a parlé de l'importance politique de la tombe de Robert d'Anjou. Il a mis l'accent sur l'emplacement de la tombe qui a conféré une signification politique spéciale à Robert d'Anjou.

La troisième session intitulée « Le discours autour du décès du roi » a développé la manière de raconter la mort du roi. Ariel Guiance s'est concentré sur des chroniques hispaniques pour étudier les traces littéraires des cérémonies funéraires royales. Il n'y a pas beaucoup de traces de ladite cérémonie dans la littérature ce qui lui permet de réaffirmer qu'il n'y avait pas de monarchie sacralisée en Espagne. Jean-Pierre Jardin s'est concentré sur une chronique hispanique du XV^e siècle, la *Crónica del despensero*. Il a remarqué que le chroniqueur donne une place prépondérante au récit de la mort de chaque roi. Pour cet auteur la mort a deux visages : la récompense ou la punition pour tout ce que le roi a fait. Chaque récit va démontrer une des deux possibilités. Amaia Arizaleta a étudié en détail le récit de la mort de Frédéric Barberousse dans une épître latine. Elle a accordé une attention particulière au manuscrit BNF, lat. 5132, qui provient du monastère de Santa María de Ripoll (Catalogne). Hans-Joachim Schmidt a étudié la mort de l'empereur Henri VII décédé le 24 août de 1313 en Italie. Il analyse la naissance de la légende sur l'empoisonnement de ce roi. M. Schmidt a étudié l'évolution littéraire de ce mensonge qui a fini par donner la place à des récits exemplaires et à des récits historiques avec un sens moralisateur.

La session quatre, « A chacun sa mort » était construite sur la base des décès des rois spécifiques. Anne-Marie Helvetius a parlé de la mort du roi Clovis († 511), premier des rois de France inhumé à Saint-Denis. Elle a mis en évidence toutes les données fournies par Gregoire de Tours dans l'*Histoire des Francs*, source principale de la vie du roi Clovis. Murielle Gaude-Ferragu a parlé de la mort du roi Charles V († 1380). Elle est arrivée à la conclusion que le récit de la mort de Charles V était une « mise en scène littéraire », avec laquelle on a voulu représenter la mort modèle d'un chrétien.

La session V intitulée « Les rituels de la mort » s'est concentrée sur les cérémonies et le cadre légal de la mort du roi. Thalia Brero a parlé du transfert du rituel funéraire du roi de France à ceux des princes de Savoie. Le résultat donne un mélange original entre les modèles funéraires royaux et princiers. Georges Martin s'est penché sur un des aspects juridique du décès du roi : le droit à la succession. Il a pris comme exemple le décès du roi Ferdinand I et le droit à la succession de ses trois enfants (deux hommes et une femme). M. Martin a mis en évidence l'influence de deux femmes dans ce procès, l'épouse de Ferdinand I et de sa fille. Cela a permis d'aborder la « gestion féminine » du pouvoir.

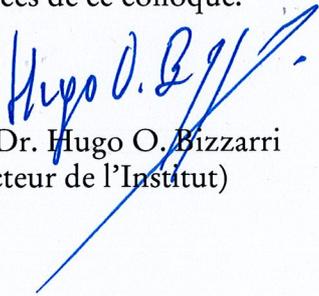
Toutes les conférences étaient suivies de discussions qui ont permis d'échanger différents points de vue. Ces échanges seront intégrés dans la version écrite de chaque conférence. Hugo O. Bizzarri a pris la parole pour donner quelques conclusions provisoires du col-

loque. En bref, il a remarqué que cette rencontre a proposé un regard interdisciplinaire sur le thème de la mort du roi : sur la réalité, c'est-à-dire les faits historiques (archéologie et histoire), la littérature, c'est-à-dire les faits transformés en discours (chroniques, exemples, légendes) et la représentation, c'est-à-dire le symbolisme et la signification de la mort du roi. En ce sens, l'objectif du colloque a été atteint.

Le colloque a rencontré les faveurs du public, avec environ 25 auditeurs par jour dont plusieurs étudiants, et a permis à ceux-ci et aux scientifiques d'élargir leurs connaissances, d'évaluer de près les résultats de recherche sur divers sujets et d'entrer en contact avec les spécialistes invités. Conformément aux objectifs fixés, l'actualité de la recherche sur le thème choisi a suscité des échanges scientifiques de haut vol. Elle a ainsi offert à l'Institut d'études médiévales une meilleure visibilité sur le plan international.

Les résultats du colloque ouvrent de nouvelles perspectives de recherche dont la publication des actes, prévue pour 2020 dans la série de l'Institut « *Scrinium Friburgense* » auprès de l'éditeur Reichert Verlag (Wiesbaden), posera la première pierre.

Au nom de l'Institut d'études médiévales, nous aimerions remercier le Fonds National Suisse, et l'Université de Fribourg pour leur généreux soutien financier qui a contribué au succès de ce colloque.



Prof. Dr. Hugo O. Bizzarri
(Directeur de l'Institut)



Dr. Martin Rohde
(Responsable de l'Institut)